

La Bouteille à la mer de Vigny:
Source des images majeures
du Coup de Dés de Mallarmé

Il existe des ressemblances remarquables entre l'image du "grave marin" dans La Bouteille à la mer d'Alfred de Vigny et le Maître évoqué dans Un Coup de Dés de Stéphane Mallarmé. Pourtant, les critiques se sont obstinés à nier le rapport entre ces deux images. Quelques-uns ne semblent même pas s'en rendre compte, d'autres l'accordent un haussement d'épaules en disant qu'il n'a point de signification, puisque la mer se trouve partout chez Mallarmé. Le seul critique qui ait jamais traité la question a vu tomber dans le discrédit sa thèse, à juste titre il faut l'avouer, à cause de ses recherches conduites au petit bonheur. Le but de l'étude actuelle est de savoir si l'analogie apparente entre le Capitaine de Vigny et le Maître de Mallarmé est due à une influence, soit directe soit subconsciente, ou à la pure coïncidence.

La Bouteille à la mer est parue dans la Revue des Deux Mondes en 1854¹ et a été réimprimée en 1864 dans le recueil posthume Les Destinées.² Mallarmé n'a commencé à rédiger les fragments d'Igitur, premières ébauches du Coup de Dés, qu'en 1869.³ De plus, Mallarmé possédait des oeuvres de Vigny "dès avant 1859"⁴--ce devrait être Les Poèmes antiques et modernes.⁵ Nous n'avons aucune preuve que Mallarmé ait lu Les Destinées, ni qu'il soit venu sous ses yeux une copie de la Revue des Deux Mondes où est paru le poème de Vigny quand lui, Mallarmé, n'avait que douze ans. Néanmoins il serait étrange qu'un garçon épris de poésie, et qui a écrit au collège un recueil de poèmes, Entre Quatre Murs (Porter, p. 537), n'avait jamais lu La Bouteille à la mer.

Austin énumère les influences sur les poèmes de jeunesse de Mallarmé: Lamartine, Musset, Hugo, Chénier, Gautier. Non seulement Vigny est-il absent de la liste, mais Austin constate: "Seul des grands romantiques, Vigny ne semble guère avoir influencé, même passagèrement, le jeune poète" (Austin, p. 73). Porter, en revanche, précise: "Entre Quatre Murs . . . shows traces of Vigny's influence" (p. 537). Et il conclut: ". . . the young Mallarmé responded briefly to Vigny's erotic sensibility; more significantly, he like Vigny already felt God was perverse, absent, or dead. After Entre Quatre Murs, there is no more specific evidence of Vigny's influence" (p. 538).

Jean-Pierre Richard décrit l'impulsion de Vigny de s'élancer en poésie:

. . . c'est briser en somme toute allégeance originelle de densité ou d'horizontalité pour accéder à la pureté bondissante d'une non-matière, voire d'une non-expression. . . . L'idée véritable, celle dont la jouissance nous attend à l'extrême pointe de l'élan laisse en effet bien loin derrière elle tout langage.⁶

Au prochain paragraphe Richard commente: "Telle est la position première de Vigny: position que l'on pourrait par certains côtés qualifier de mallarméenne (proche du moins de celle du jeune Mallarmé)." Plus tard, en décrivant les difficultés qu'a rencontrées Vigny dans son aspiration vers le haut (fatigue et asphyxie), Richard constate: "--et l'on songe ici aux chutes catastrophiques des 'affamés d'azur' mallarméens" (p. 102). A part ces deux références assez vagues, Richard ne fait plus de comparaison entre l'oeuvre de Vigny et celle de Mallarmé, et il ne fait aucune allusion au Coup de Dés.

C'est Albert Thibaudet qui a noté le premier une analogie entre La Bouteille à la mer et Un Coup de Dés, en commentant la typographie bizarre de celui-ci: "Et il est curieux de voir ce calembour typographique de la Bouteille rabelaisienne retrouver un peu de sa figure dans Un Coup de Dés, dont le sujet est en somme celui de la Bouteille à la mer d'Alfred de Vigny."⁷ Il est fort possible que les critiques postérieurs n'aient pas pris au sérieux cette appréciation à cause du rattachement plutôt fantasque qu'a fait Thibaudet entre la Dive Bouteille de Rabelais, la Bouteille de Vigny et les idéogrammes formés par la typographie du poème ultérieur de Mallarmé. Mais Thibaudet rapproche deux fois encore les deux poèmes, d'abord en décrivant le Maître du Coup de Dés comme "pareil au Capitaine de la Bouteille à la mer" puis en évoquant la Bouteille au sujet du Maître mallarméen, dont "la main crispée . . . disparaît" sous les vagues (p. 427). Il est à noter que Thibaudet n'a pas pu se référer aux fragments d'Igitur "qui figurent une première esquisse du thème d'Un Coup de Dés et qui n'ont été publiés qu'en 1925" (p. 428).

Ce qui nous concerne dans Igitur est de noter les éléments du conte qui sont encore tout proches de ceux de la Bouteille à la mer, avant qu'ils aient subi les trente ans de remaniement et de concentration progressive pour aboutir au Coup de Dés.

L'idée du naufrage, et par conséquent celle du décor tout entier, remontent à l'époque des premières ébauches d'Igitur. Dans le conte, le naufrage s'associe à la fiolle, que Mallarmé remplaça précisément par le coup de dés. . . . Dans Igitur, la fiolle avait seule subsisté après le naufrage; nous verrons qu'il en sera de même du coup de dés dans le poème ultérieur" (Davies, p. 84; c'est moi qui souligne).

En 1933 Hayse Cooperman, dans son étude sur l'esthétique de Mallarmé, a consacré cinq pages aux analogies verbales qu'il a décelées entre La Bouteille à la mer et Igitur.⁸ Malheureusement, la thèse semble naître et mourir au même point. Porter, seul parmi les critiques contemporains à faire mention de Cooperman, explique la déchéance de l'oeuvre de celui-ci:

This work has been thoroughly discredited by its superficial methods of investigation, by more recent advances in Mallarmé scholarship, and by the obvious, unseemly haste with which it was composed (Porter, p. 536, n. 1).

Force est de s'accorder avec la condamnation de Porter; Cooperman répète les mêmes tournures heureuses plus d'une fois en autant de pages, et il semble même ne pas avoir lu La Bouteille à la mer jusqu'au bout. Pourtant, il était dans la bonne voie, j'en suis convaincue, et j'essaierai plus tard, par une comparaison soigneuse des textes ultérieurs, de rétablir, en partie du moins, la réputation du malheureux exégète.

R. G. Cohn, l'une des plus grandes autorités sur Mallarmé, rejette les rapports qu'a signalés Thibaudet au sujet des deux poèmes. "I believe this to be mere coincidence, given the host of other requirements which precede" constate-t-il, pas très clairement.⁹ Gardner Davies reconnaît l'analogie, mais la bannit tout de suite:

Tout au plus peut-on signaler une certaine analogie superficielle entre le Coup de Dés et La Bouteille à la mer de Vigny. Il ne faut pas chercher l'originalité de Mallarmé dans le choix des images (Davies, p. 179).

Enfin D. Hampton Morris IV, en traitant les

affinités dont il voit l'existence chez les deux poètes, évoque la ressemblance entre le Maître et le Capitaine. Mais il déprécie la recherche d'influences en prétendant que l'affinité entre les deux poètes soit bien plus subtile.¹⁰

Il serait peut-être plus facile d'admettre l'analogie entre les images si l'on constatait dès l'abord qu'elles ne sont pas employées de la même façon ni pour illustrer un thème pareil. L'action du Coup de Dés ne saurait être un simple remaniement de celle de la Bouteille à la mer.

Le poème de Vigny est typique de son propre style à lui--romantique mais restreint. C'est une allégorie mouvementée de la lutte amère du Poète dans la société, et de la certitude de la reconnaissance éventuelle que le temps lui apportera. Le poème représente l'aboutissement de la pensée de Vigny, poète-philosophe, qui a commencé par la désillusion et l'amertume de Moïse et de Chatterton, qui est passée par le stoïcisme résigné du Mont des Oliviers et de la Mort du Loup pour aboutir à l'optimisme sublime de la Bouteille à la mer et de l'Esprit pur. Selon S. H. Clarke, ces trois étapes de la pensée de Vigny correspondent à des étapes de "religion" chez le poète: de la crainte du Dieu courroucé du Vieux Testament à la croyance à l'Honneur comme valeur suprême et enfin à la croyance optimiste à l'Idéal.¹¹ Dans La Bouteille à la mer, Clarke voit la concentration de toutes les aspirations du poète:

. . .the love for humanity of la Maison du Berger, the resignation in the face of overwhelming odds of la Mort du Loup, and the ability of man to overcome the forces of nature of La Sauvage. The captain, in committing the precious flask to the waves, can smile in satisfaction for he knows that his work cannot perish, though he himself must die (p. 501).

Vigny croit toujours à la solitude du génie, au sort du poète méconnu par ses contemporains.¹² Mais il se fie maintenant au "Dieu des Idées", il se réjouit de l'Oeuvre impérissable.

Plusieurs critiques ont vu dans cet optimisme de Vigny une parenté avec le positivisme d'Auguste Comte. D.O. Evans explique le schisme qui est apparu entre les idées de Saint-Simon et celles de son disciple Comte vers 1825:

Comte felt that Saint-Simon was too pre-occupied with solutions in the "temporal" sphere and too little alive to the urgency of the "spiritual" problem. . . . The evolution of modern society towards Industrialism seemed to him to create a special need for intelligent and disinterested leadership.¹³

A la différence de Saint-Simon, qui envisageait les industriels comme dirigeants de la société, Comte voulait charger les savants et les artistes de cette mission (Evans, pp.289-91). Selon lui, il est essentiel de préserver l'art et la science théorique, car on ne saurait prévoir quelle importance pratique les recherches présentes pourraient avoir dans l'avenir (Evans, p.294). L'optimisme idéaliste de Vigny dans la Bouteille à la mer affirme que l'oeuvre vaut la peine puisque la société pourra en tirer du bon quelque jour. La Bouteille contient à la fois quelque chose de pratique et quelque chose d'idéal: la carte de l'écueil sauvera la vie aux explorateurs futurs, mais la note sur la nouvelle constellation n'a, pour le moment, que la beauté de la science pure pour la recommander.

Il est à noter que l'action du Capitaine ne modifiera pas son sort immédiat, auquel il s'est résigné calmement. Mais sa résignation n'est pas dictée par le désespoir; elle est allégée par la joie d'avoir fait un service à l'humanité:

Il appartient à Vigny, sensible, entre tous les romantiques, à la réaction salutaire sur plus d'un point, du positivisme, de réintégrer dans la morale héroïque le sens des valeurs aristocratiques et le goût de l'intelligence.¹⁴

Il est difficile de savoir que dire du Coup de Dés de Mallarmé. On peut affirmer, de toute façon, qu'il ne s'agit pas dans ce poème d'une croyance à la gloire posthume du poète: ce n'est pas un traité d'encouragement destiné aux poètes abattus. Mais c'est peut-être la seule chose que ce poème ne soit pas, à en croire les exégètes. "They have found the seasons of the year, the hours of the day, all of the sciences, Plato, a little Aristotle, lots of Hegel, and goodness only knows how many brands of metaphysics in the poem."¹⁵

D'abord le poème de Mallarmé représente un dépassement de l'école symboliste; c'est un poème en prose dont la syntaxe est tant brouillée et dont les images sont tant hermétiques, plutôt suggérées que présentées, qu'on a bien du mal à en déceler de quoi il s'agit. Pour illustrer les extrêmes d'extravagance auxquels les exégètes ont tiré l'interprétation du Coup de Dés, il suffit de considérer la déclaration du dessein d'une des plus imaginatives:

...one almost inevitably surmises that in devising the skeletal plot, Mallarmé had in mind the Puranic myth of Brahma, creative phase of the Hindu trinity, in the first moments of the creation of the universe.¹⁶

La thèse est basée sur les faits que Mallarmé était amateur d'étymologie et qu'il comptait parmi ses amis quelques-uns qui faisaient des recherches sur la civilisation des premiers aryens (Anderson, p. 34).

Platon, les critiques l'ont évoqué comme base

d'une des phrases majeures du Coup de Dés: Rien n'aura lieu que le lieu. "Il n'y a pas de message sans réception, au moins virtuellement concevable, du message. . . . Aporie platonicienne si l'on veut, nous ne pouvons connaître qu'en reconnaissant. . . ."17 St. Aubyn l'exprime plus clairement: "Without the presence of human consciousness tragedy cannot take place, nothing can take place but the place. . . because there is no awareness to give it reality" (p. 151).

Pour ce qui concerne Hegel, une simple définition aidera à comprendre la difficulté intellectuelle du Coup de Dés.

For Hegel ideas were reality. Material objects and the events of history were mere reflections of ideas. Moreover, specific ideas were only imperfect pieces of a larger whole, an Absolute Idea. The one great reality was the Absolute Idea--"the Idea which thinks itself."18

Plusieurs critiques ont constaté qu'il n'y a pas de navire réel dans le Coup de Dés: ". . . le poète recrée le bateau naufragé: l'aile formée par les nuages devient à son tour une voilure, et les profondeurs de la mer y adaptent une coque. . ." (Davies, p. 185).19

Pour en venir à la philosophie plus moderne, St. Aubyn, tout en démentant une intention pareille, donne à Igitur une interprétation existentialiste (p. 140); Davies, à son tour, insiste beaucoup sur la gratuité de l'acte que le Maître est censé faire (p. 101), et sur la nature absurde du choix que lui offre le hasard (p. 129).

"Mallarmé est obsédé de son impuissance à écrire l'Oeuvre dont il a conçu le projet" (Davies, p. 172). Cette Oeuvre, ce Livre ultime qu'il rêvait, ce serait "l'explication orphique de la terre", "l'hymne des relations entre tout" selon des confiances à ses dis-

ciples. Malheureusement, Un Coup de Dés n'accomplit pas le projet sublime, selon certains.

Un Coup de Dés was Mallarmé's boldest poetic experiment and, like James Joyce's Finnegan's Wake, it is something of a magnificent failure. . . . The development is too tenuous, the effort over-extended. . . . Nevertheless, the experiment was one that had to be made and only Mallarmé could and did attempt it (St. Aubyn, pp. 144, 153).

R.G. Cohn tient l'avis contraire. Selon lui, Un Coup de Dés n'est pas un échec, l'opinion de certains critiques là-dessus est due à leur manque de compréhension du poème. Il appuie sur l'idée que le poème n'est pas l'Oeuvre rêvée, mais un fragment, une ébauche, "la première réalisation du grand projet que Mallarmé caressait depuis plus de trente ans. . ."20 Le fait que les fragments d'Igitur, dont le premier date de 1869, sont censés être les ébauches successives du Coup de Dés, et que le Coup de Dés ne serait enfin qu'une première ébauche de l'Oeuvre projetée, tout cela donne à croire à l'impossibilité, sur le plan humain, d'une telle Oeuvre.

L'obsession de Mallarmé, son impuissance à réaliser cette Oeuvre, c'est peut-être cela qui est le vrai sujet du Coup de Dés, car à la fin du poème le poète meurt sans avoir lâché son "coup", coup qui est accompli au ciel par les étoiles d'une constellation. Un Coup de Dés "réduit le monde à la simplicité du Poète devant l'énigme d'une page blanche" (Thibaudet, p. 434). Thibaudet fait contraste entre cette angoisse de stérilité chez Mallarmé et "la foi vigoureuse et vivante des grands romantiques en l'inspiration" (p. 422). Voilà donc encore une différence entre les points de vue des deux poètes dans ces poèmes que nous considérons: le Capitaine de Vigny a fait de beaux travaux et il songe, satis-

fait, à la gloire qui sera la sienne quand le monde aura découvert son oeuvre souverainement belle; tandis que le Maître de Mallarmé, malgré de grands efforts, ne réussit pas à réaliser l'Oeuvre absolue qu'il rêve.

Il va presque sans dire que les formes narratives des deux poèmes sont tout à fait différentes l'une de l'autre. Un Coup de Dés, comme nous avons noté, a une forme révolutionnaire avec sa typographie suggestive, ses vers libres et ses images hermétiques. "Préférant courir le risque de ne pas être compris, plutôt que de gâter la joie du lecteur, 'faite de deviner peu à peu', Mallarmé ne donne pas un détail de plus qu'il ne faut pour suggérer l'image" (Davies, p. 181). La poétique de Mallarmé est fondée sur la condensation, la concentration (Austin, p. 78, n.4). Donc son poème entier ne traite que d'un seul moment décisif:

Le Coup de Dés ne présente aucune exposition initiale: au début du poème, le Héros se trouve déjà aux derniers instants de sa vie. . . Seule la décision qu'il est appelé à prendre le sépare du dénouement" (Davies, p. 182).

Le poème de Vigny, en revanche, est divisé en strophes numérotées. La première est une strophe liminaire qui annonce l'intention du poète d'encourager les jeunes poètes déçus par leur manque de succès. Dans les strophes II à VII, le Capitaine se rend compte de sa situation et fait ses préparatifs. Les strophes VIII à XIII font une parenthèse pour évoquer le jour heureux où l'on a ouvert la bouteille de Champagne, et les souvenirs des marins de leurs familles en France. (Toute cette partie rappelle Oceano Nox de Hugo, qui date de 1836). Les strophes XIV et XV contiennent la crise du drame du naufrage: à la dernière minute, juste avant de mourir, le Capitaine jette la Bouteille à la mer,

et il pense, satisfait, à l'immortalité dont il jouira par la survie de sa pensée. Suivent cinq strophes qui racontent les pérégrinations de la Bouteille en route pour la France. Puis les strophes XXI à XXIII racontent la découverte de la Bouteille (par un homme du peuple) et la célébration nationale qui suit. Les trois dernières strophes résument la Morale optimiste de l'histoire. Il est évident que seules les strophes II à VII et XIV à XV ont du rapport avec le moment du naufrage du poème de Mallarmé. Il sera utile maintenant de comparer les vers qui se rapportent les uns aux autres. A cause de la grande complexité du Coup de Dés, les citations ne seront parfois que des fragments de pensée; de plus, il sera impossible de reproduire la typographie distinctive du poème. Le lecteur doit s'apercevoir de l'image évoquée et non pas essayer de suivre la logique grammaticale qui est invisible sinon nonexistente.²¹

D'abord, le héros de chaque poème est un capitaine au long cours. Vigny appelle le sien "grave marin" (v. 8), "Capitaine" (v. 92) et, en parlant de la nuit avant le naufrage, "jeune Capitaine" (v. 22). Mallarmé appelle son héros "Le Maître" (p. 3), terme qui peut signaler un officier marin. "Le choix de ce mot, que Mallarmé réserve normalement à l'artiste créateur, tend à conférer au héros une valeur symbolique" (Davies, p. 93). Plus tard Mallarmé appelle son héros "le vieillard" et "l'aïeul" (p. 5), le décrit comme "maniaque chenu" et parle de sa "barbe" (p. 4). Pourtant, le Maître n'est pas vieux, non plus que le Capitaine de Vigny, "jeune" le soir précédant le naufrage et "grave" pendant la crise.

En réalité, il ne s'agit pas de temps écoulé, mais d'une abolition du temps. . . . Le poète sait fort bien. . . que l'état de son héros ne résulte pas d'une mémoire fautive ou sénile: un gouffre sépare l'existence d'autrefois de l'éternité toute proche (Davies,

p. 94; c'est moi qui souligne).

Les mots "chenu" et "barbe" renforcent cette impression temporelle, mais en même temps ils traduisent l'effet de la mer sur la tête du Maître: l'écume salée met une couche de blancheur à ses cheveux; le flot qui se jette sur le Maître lui fait une barbe en coulant sur ses joues ("...des flots un envahit le chef coule en barbe soumise naufrage cela direct de l'homme. . .", Mallarmé, p. 4). Mallarmé continue l'impression d'atemporalité, de sénilité soudaine chez le Maître: "Le Maître hors d'anciens calculs où la manoeuvre avec l'âge oubliée. . .jadis il empoignait la barre. . ." (p. 4; c'est moi qui souligne). Vigny donne une image toute pareille: "Et que par des calculs l'esprit en vain répond. . .Ou'il est sans gouvernail et partant sans ressource. . .(Vigny, v. 11, 13; c'est moi qui souligne toujours).

Pour la description de la tempête et du naufrage, je vais en faire la liste plutôt que de commenter quelque chose qui s'exprime clairement. Pourtant il y aura des lieux où le commentaire sera nécessaire. Pour l'évocation du vent, des vagues, des mâts brisés:

Quand un grave marin voit que le vent
l'emporte,
Et que les mâts brisés pendent tous sur
le pont
(Vigny, v. 8-9)

Il voit les masses d'eau, les toise et les
mesure. . .
Et se sent mort ainsi que son vaisseau rasé
(Vigny, v. 15,18)

l'Abîme blanchi étale furieux sous une inclinaison plane désespérément d'aile la sienne par avance retombée d'un mal à

dresser le vol et courant les jaillissements
coupant au ras les bonds. . . (Mallarmé, p. 3).

La nuit et la mort s'approchent:

La nuit tombe, et le brick court aux rocs
indiens (Vigny, v. 25)

. . .de cette conflagration à ses pieds
(Mallarmé, p. 4)

Il faut se rappeler que Mallarmé ne fait que suggé-
rer ses images; donc pour lui, "conflagration" ren-
drait l'idée du soleil couchant sur la mer agitée
par la tempête (St. Aubyn, p. 147).

L'écueil fatal, caché par la brume:

. . .l'écueil qui va briser sa tête (Vigny, v.
34)

Puis, immobile et froid comme le cap des
brumes (v.43)

Sombre comme ces rocs au front chargé
d'écumes (45)

Prince amer de l'écueil (Mallarmé, p. 7)

Un roc faux manoir tout de suite évaporé en
brumes qui imposa une borne à l'infini (p. 8).

Le naufrage:

. . .son vaisseau que le courant emporte
Tourne en un cercle étroit comme un vol de
milan (Vigny, v.48-49)

. . .dans quelque proche tourbillon. . .vol-
tige autour du gouffre sans le joncher ni
fuir et en berce le vierge indice (Mallarmé,
p. 6)

(Le vaisseau mourant tournoie dans un tourbillon--either "whirlwind" or "whirlpool"--on ne peut discerner qu'un mât contre lequel la voile blanche se bat).

Nous en venons maintenant à la mort du capitaine:

L'eau monte à ses genoux et frappe son épaule;
Il peut lever au ciel l'un de ses deux bras
nus.

Son navire est coulé, sa vie est révoquée:
Il lance la Bouteille à la mer, et salue
Les jours de l'avenir qui pour lui sont venus
(Vigny, v. 94-98)

Un Coup de Dés. . . lancé dans des circonstances éternelles du fond d'un naufrage (Mallarmé, p. 1-2). . . se prépare, s'agite et mêle au poing qui l'étreindrait comme on menace un destin et les vents l'unique Nombre qui ne peut pas être un autre Esprit pour le jeter dans la tempête. . . [le Maître] hésite cadavre par le bras écarté du secret qu'il détient (p. 4)

. . . la main crispée par dessus l'inutile tête legs en la disparition à quelqu'un ambigu (p. 5)

C'est moi qui souligne pour fair ressortir le niveau de l'eau: rien ne reste visible que le bras, puis la main du Maître qui se noie.

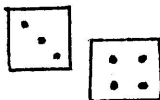
Tous les deux poètes évoquent la mer apaisée où n'apparaît aucune trace du drame qui vient de s'achever:

Sur le brick englouti l'eau a pris son niveau.
Au large flot de l'est le flot de l'ouest
succède (Vigny, v. 107-08)

Une cime flétrie par la neutralité identique du gouffre (Mallarmé, p. 9). RIEN de la mémorable crise ou se fut l'événement accompli . . .N'AURA EU LIEU. . .QUE LE LIEU inférieur clapotis quelconque comme pour disperser l'acte vide. . .la perdition dans ces parages du vague en quoi toute réalité se dissout (p. 10).

A ce point il faut considérer aussi l'idéogramme fait par la typographie de la page: s'il est vrai, comme soutiennent certains critiques, que l'idéogramme figure les vagues, il faut qu'on constate à la page 10 un remarquable apaisement de la fureur de la mer--la tempête s'apaise, "Au large flot de l'est le flot de l'ouest succède."

J'ai déjà noté que le Capitaine de Vigny est mort dès la strophe XVI, c'est à dire un peu après le milieu du poème. Il en est de même avec le Maître de Mallarmé qui disparaît après la page 7. A la page 11 apparaît l'image qui sert comme la Bouteille de ce poème: la Constellation, qui représente le Nombre du Coup de Dés idéal, absolu. C'est la Grande Ourse, "Septentrion", constellation à sept étoiles qui correspondent aux points des deux dés jetés-- (voir la couverture du



livre de Cohn)--et aux sept mots de la "morale" de cette Oeuvre--"Toute pensée émet un Coup de Dés" (p. 11). Il est intéressant de noter que l'idéogramme de la page 11 figure la Petite Ourse surmontée de la Grande Ourse. Il est d'autant plus intéressant de se rappeler les choses précieuses dont la Bouteille à la mer est chargée: hormis la carte pratique de l'écueil, il y a aussi une note sur "les constellations des hautes latitudes" (Vigny, v. 41). Le Capitaine meurt satisfait, "Il sourit en songeant. . .Qu'il marque un nouvel astre

et le confie au sort" (v. 99, 102). Ce sort, est-ce la fatalité que le Capitaine a vaincu par son action décisive, ou est-ce le Hasard que rien n'abolira pour Mallarmé? Les mots "obliquité" et "déclivité" qui précèdent la Constellation à la page 11 se réfèrent aux angles du sextant (Davies, p. 161).

Il y a encore une image qui rattache La Bouteille à la mer au Coup de Dés. C'est l'image de la Bouteille roulant, roulant, toujours roulant dans la vaste espace de la mer. Ce mot "roulant" me rappelle la fameuse suite de participes présents qui forment le manche de la Petite Ourse à la page 11: "veillant doutant roulant brillant et méditant". Tous ces participes pourraient se référer à la Bouteille pendant son long voyage. Mais les participes appartiennent au dernier passage du Coup de Dés où, "grâce à l'analogie qu'il [Mallarmé] établit entre les points des dés roulant sur le tapis de jeu et les étoiles apparaissant dans le ciel noir, Mallarmé réussit à accomplir le coup de dés idéal" (Davies, p. 185). L'avant-dernière ligne du poème pourrait se référer aussi à l'accueil accordé au contenu de la Bouteille: "avant de s'arrêter à quelque point dernier qui le sacre".

Il ne reste qu'un devoir dont il faut m'acquitter: rendre son dû, si peu qu'il soit, à Cooperman, l'exégète d'Igitur, déjà mentionné. Il apparaît dans Igitur une fiole qui est tout à fait absente du Coup de Dés, une fiole qui contient la substance de la Pureté et du Néant. Davies précise que l'acte de boire la goutte qu'elle contient avait pour Mallarmé la même signification que le coup de dés qui le remplacerait, puisque Mallarmé a écrit en marge du texte où le personnage boit le contenu de la fiole: "ou les dés--hasard absorbé" (Davies, p. 62). Cooperman fait des rapprochements très justes, il me semble, entre Igitur et la Bouteille à la mer. "To Stéphane Mallarmé this flask is the symbol of nihility, nirvana, or the result of a vast sum of cognizance" (Cooperman, p.

155). Au sujet du contenu de la fiole, il cite les vers de la Bouteille à la mer qui racontent la découverte de la Bouteille:

Quel est cet élixir noir et mystérieux.

Quel est cet élixir! Pêcheur, c'est la science,
C'est l'éllixir divin que boivent les esprits,
Trésor de la pensée et de l'expérience
(Vigny, v. 147-50)

A part la fiole, Cooperman signale encore un rapport qui n'apparaît pas dans le Coup de Dés mais qui rattache Igitur à la Bouteille à la mer: "Il se croise les bras dans un calme profond" (Cooperman, p. 158).

Enfin, le jugement de Porter (voir la page 3), quoique justifié, est trop sévère. En parlant de la Bouteille à la mer, Cooperman dit qu'il s'agit d'une bouteille vide aperçue par le poète, qui se demande si elle vient d'un vaisseau naufragé. Au prochain paragraphe, il dit que la bouteille n'atterrit jamais (Cooperman, p. 155). De plus, il cite de longues suites de vers pour prouver sa thèse, et dans son souci d'avoir assez de preuves, il y inclut plusieurs vers qui n'ont aucun rapport direct avec le Coup de Dés. Il est évident qu'il n'a même pas fini de lire le poème de Vigny. Pourtant, les constatations qu'il fait sont assez justes dans l'ensemble.

Une recherche d'influences est susceptible, sinon d'éclaircir la pensée complète d'un poète, au moins de montrer les points de départ de ses images ou de son esthétique. Telle a été mon intention dans cette étude, et la grande quantité de rapports que j'ai pu déceler entre La Bouteille à la mer et le Coup de Dés prouvent que le choix d'images qu'a fait Mallarmé ne saurait être dû à la coïncidence; le nombre élevé de mots et d'expressions identiques rend peu probable une influence inconsciente. Le seul portrait du capitaine sur le point d'être

englouti avec son bateau naufragé, qui tient quelque chose dans sa main élevée au-dessus de sa tête et qui lâche ce qu'il tient à la dernière seconde--on pourrait surimposer celui de Vigny à celui de Mallarmé, les contours correspondraient à tous points. Les deux poèmes ont en commun qu'ils sont parmi les dernières oeuvres des poètes et représentent donc l'aboutissement de leur pensée, et qu'ils ont tous deux subi une longue période de gestation.²² La grande différence dans l'emploi des mêmes images ne nie pas forcément certaines analogies verbales qui dépassent, selon nous, la simple coïncidence.

ANITA KAY
UNIVERSITY OF KANSAS

NOTES

¹ James Doolittle, Alfred de Vigny, Twayne World Author Series, No. 18 (New York: Twayne Publ. Inc., 1967), p. 96.

² Alfred de Vigny, Les Destinées, commentées par Pierre-Georges Castex (Paris: SEDES, 1964), p. i.

³ Gardner Davies, Vers une explication rationnelle du Coup de Dés, essai d'exégèse mallarméenne (Paris: José Corti, 1953), p. 52.

⁴ Lloyd James Austin, "Les Années d'apprentissage de Stéphane Mallarmé," Revue d'Histoire Littéraire de la France, 56, No. 1 (1956), 73, n. 1.

⁵ Laurence M. Porter, "Vigny's Influence on Mallarmé's Early Poetry," Romance Notes, 11 (1970), 537.

⁶Jean-Pierre Richard, "Vertical et horizontal dans l'oeuvre poétique d'Alfred de Vigny," Critique, 26(1970), 99-100.

⁷Albert Thibaudet, La Poésie de Stéphane Mallarmé, 4^e éd.(Paris: Gallimard, 1926), p. 423.

⁸Hayse Cooperman, The Aesthetics of Stéphane Mallarmé(1933; rpt. Ann Arbor: Xerox University Microfilms, 1976), pp. 155-59.

⁹Robert Greer Cohn, Mallarmé's Un Coup de Dés: an exegesis(New Haven: Yale French Studies Publication, 1949), pp. 53-54.

¹⁰D. Hampton Morris, IV, "Vigny and Mallarmé: A Parallel," Romance Notes, 16(1975), 572.

¹¹S.H. Clarke, "A Substitute Religion: The Source of Vigny's Optimism," Studies in Philology, 34(1937), 497-502.

¹²William Morton Dey, "The Pessimism and Optimism of Alfred de Vigny," Studies in Philology, 33(1936), 410.

¹³D.O. Evans, "Alfred de Vigny and Positivism," Romantic Review, 35(1945), 289.

¹⁴P-Henri Simon, "Alfred de Vigny et l'héroïsme de l'intelligence," Revue de Paris, Nov. 1956, p. 100.

¹⁵Frederic Chase St. Aubyn, Stéphane Mallarmé, Twayne World Author Series, No. 52(New York: Twayne Pub. Inc., 1969), p. 145.

¹⁶Richard Anderson, "Hindu Myths in Mallarmé's Un Coup de Dés," Comparative Literature, 19(1967), 29.

¹⁷Jean Hyppolite, "Le Coup de Dés de Stéphane Mallarmé et le message," Les Etudes philosophiques, 13(1958), 465-66.

¹⁸J. Blum, R. Cameron, & T. Barnes, A History: The European World (Boston: Little, Brown, 1966), 512.

¹⁹Sur la Recherche de l'Absolu, voir Davies, pp. 34, 188; Hyppolite, p. 463; Thibaudet, p. 422.

²⁰R.G. Cohn, "A Propos du Coup de Dés," L'Esprit Créateur, 1, No. 3(1961), 125.

²¹Toutes les citations de La Bouteille à la mer renvoient à French Poetry of the Nineteenth Century, éd. E.M. Grant, 2^e éd. (1932, rpt. Toronto: Macmillan, 1962), pp. 122-28. Les citations du Coup de Dés renvoient à la reproduction photocopieée de l'édition NRF (1914) du poème attachée au livre de Cohn.

²²Selon une citation que fait Castex (voir la note 2) Vigny a écrit dans son journal en 1842 le germe de l'idée de La Bouteille à la mer; en 1846 il en a fait un plan en prose (p. 213). Le poème a été publié en 1854. Pour le Coup de Dés, l'étape de gestation était sensiblement plus longue--des premiers fragments d'Igitur en 1869 à la publication du poème en 1897.